55e ANNÉE. — N° 206 (QUOTIDIEN PENDANT LA GUERRE) MERCREDI 28 JUILLET 1915

5c. # Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne) ..... 25 cent.
RÉCLAMES ..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le *Journal du Lot* pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Un an de guerre. La France vaincra. La confiance et la patience du pays doivent être inlassables. — Calme complet sur notre front. — L'irrésistible offensive des Italiens. — La bataille est toujours acharnée en Pologne. — Le peuple Grec renierait-il son glorieux passé ?

A plusieurs reprises, nous avons établi, preuves en mains, que le moral des Boches fléchissait d'une façon sérieuse.

Un journal de Strasbourg, l'officieux « Strassburger Post » nous montre que l'impatience des Allemands croît sans cesse :

Des propos bien dangereux, écrit-il, circulent en ce moment. On ne saurait faire un pas sans entendre dire : *« Ah ! que c'est long ! Quand donc cela sera-t-il fini ? »* A la rigueur, on comprend que de malheureuses femmes ayant leur mari sur le front, des enfants songeant à leur père en danger, aient cette nostalgie de la paix. Mais des hommes ! Or, ce sont surtout des hommes qui répètent sans cesse ces propos abominables. »

Voilà bien une note qui établit nettement que la confiance des Barbares est chancelante.

Chez nous aussi, certes, on fait des vœux pour que l'horrible conflit se termine le plus rapidement possible ; mais on sait que la victoire des alliés est certaine, et, si cruelle que soit l'attente, le peuple, admirable de tenue, conserve dans cette attente une confiance sereine.

L'année qui vient de s'écouler prouve de quel effort admirable et continu est capable la nation française.

L'héroïsme de notre armée et l'union sacrée, toujours tendue vers un but unique : la victoire, nous permettent de regarder l'avenir sans la moindre appréhension : Le succès nous appartient.

« Nos fils combattants, écrit Emile Faguet, nous soutiennent de leur ardeur, leur humeur allègre et leur gaîté. Nous les soutenons par la confiance absolue que nous avons en eux et par la tendresse ardente dont ils savent que nous les entourons. Par ainsi, c'est la France entière qui tient et qui soutient le choc..... ».

Le pays sait parfaitement que la victoire doit être complète. Une paix anticipée serait pour l'Europe un effroyable malheur, car ce serait, à coup sûr, une nouvelle guerre, plus atroce encore pour nos petits enfants. Or, la victoire ne peut être complète que par l'anéantissement de la puissance politique et militaire de l'Allemagne.

C'est là un résultat qui demandera beaucoup d'efforts encore, mais c'est un résultat que les alliés atteindront à coup sûr. Il le faut pour la paix durable, il le faut pour l'épanouissement des peuples qui veulent enfin vivre libres et indépendants.

« Vivre libre ou mourir », dit Frédéric Masson. La France ne veut pas mourir. Elle doit vaincre.

Elle vaincra.

Qu'on lui en donne le temps et que le pays continue à encourager nos vaillants soldats en les soutenant par une confiance et une patience inlassables.

⁂

Toujours le même calme sur notre front. On accumule les munitions pour le moment où le Commandement décidera l'offensive libératrice. En attendant, on se borne à échanger des coups de canons.

⁂

Le colonel Enrico Barone, qui déclare connaître à fond la psychologie du généralissime Italien, affirme que, dans ses communiqués, le général Cadorna est d'une prudence excessive. « Il n'annonce un résultat que lorsqu'il est déjà devenu solide et irrévocable », ce qui permet d'affirmer que « la situation sur le front italien est, en réalité, presque toujours bien meilleure qu'elle ne le paraît dans les nouvelles données par le Commandement suprême ».

C'est pourquoi, le colonel Enrico prétend que l'offensive italienne sur le plateau du Carso (dans la région de Goritz) « est entrée le 18 juillet dans sa phase résolutive ». La victoire est certaine et elle est bien près d'être complète.

Les renseignements qui sont fournis par les prisonniers autrichiens établissent que les pertes ennemies sont formidables, que les troupes de François-Joseph sont complètement démoralisées et que la résistance de Goritz est épuisée.

Sous tous les rapports, la bataille du Carso a été désastreuse pour les Autrichiens.

On attend d'un moment à l'autre la nouvelle de la chute de Goritz !...

⁂

La bataille de Pologne continue ardente et acharnée. La violence de l'attaque est, jusqu'ici, restée impuissante contre l'ardeur défensive de nos alliés.

Au fur et à mesure que passent les jours et que s'usent d'une manière exagérée les troupes du Kaiser, le succès de Mackensen et d'Hindenburg devient plus improbable,... si nos alliés reçoivent les munitions nécessaires en temps voulu. Car, on ne saurait trop le répéter, c'est le canon qui décidera de la partie.

Les Allemands paraissent tenter, au sud-est de Varsovie, une attaque formidable contre la place forte d'Ivangorod. Le but serait, évidemment, de franchir la Vistule sur ce point et d'obliger l'armée russe de Lublin à une retraite précipitée. Mackensen pourrait alors avancer avec rapidité vers Lukow et menacer Varsovie à revers.

Pour l'instant, ce beau projet a échoué. Les Russes ont repoussé toutes les attaques en avant d'Ivangorod. Mais de nouvelles tentatives seront faites par les Austro-Allemands, on peut en être certain.

Par contre, l'ennemi a réussi à franchir la Narev dans le secteur de Rozan.

Sera-t-il rejeté, ou les Russes devront-ils reporter leur front en arrière ?... C'est le secret de demain.

La presse Russe envisage la possibilité de l'évacuation des villes importantes du front actuel.

Il ne s'ensuit pas que la chose soit indispensable, mais nos amis veulent tout prévoir.

Si ce recul se produit, il sera pénible, très pénible ; pourtant, si les armées Russes restent intactes, il sera comme les précédents, de nulle influence sur le résultat final.

Nous espérons, cependant, que les munitions parviendront à nos alliés en quantité suffisante pour permettre l'arrêt des Barbares sur le front actuel.....

Les nouvelles de dernière heure indiquent que la situation paraît favorable à nos alliés.

⁂

Faut-il l'avouer ? L'attitude du peuple Grec nous cause quelque déception.

Nous pensions qu'après avoir indiqué leur formelle volonté de voir M. Gounaris faire place au grand homme d'Etat Venizelos, les Hellènes manifesteraient d'une façon évidente contre le sans-gêne excessif d'un ministre qui se cramponne au pouvoir en dépit des indications du dernier scrutin.

Il n'en est rien.

Le peuple grec paraît accepter, sans trop de malaise, la série de manœuvres et d'intrigues inspirées par une Cour infestée de germanisme et par un Etat-Major à la dévotion de Berlin.

Ces gens-là offrent ce scandale d'un groupe de dirigeants agissant à l'encontre des traditions et des intérêts de la nation qu'ils gouvernent. Incapables de comprendre et de sentir l'honneur qui leur est échu d'avoir en mains les destinées de l'hellénisme, ils semblent s'être donné pour but de le perdre après l'avoir déshonoré. Indignes héritiers de ce haut patrimoine, nous les voyons prêts à le répudier.

Loin de sacrifier au grand devoir qui leur incombe leurs sentiments personnels, leurs antipathies et leurs préjugés, c'est à eux seulement qu'ils obéissent et qu'ils veulent faire obéir le peuple grec. Ils ne sont pas loin de renier toute l'histoire de cette Grèce à laquelle ils réservent la honte de devenir la complice de l'Allemagne, alliée du Turc bourreau de l'hellénisme, contre les nations qui ont libéré celui-ci du joug humiliant sous lequel il étouffait.

Voilà donc M. Gounaris maître de la situation jusqu'au 16 août, en vertu d'un article oublié de la Constitution, dont on ne fit jamais usage ; le Premier ministre actuel a utilisé ce bâillon pour étouffer la voix du peuple grec et, provisoirement, le Kaiser est content.

M. Gounaris et ses maîtres allemands emploieront ces quelques jours à intriguer de toutes manières auprès des députés vénizelistes et si on ne réussit pas à les détacher de leur chef, alors on imaginera une combinaison pour dissoudre la Chambre avant qu'elle ait siégé.

Nous aimons à croire, pour l'honneur du peuple Hellène, qu'il ne laissera pas consommer jusqu'au bout cet attentat contre son droit et contre son honneur.

Nous espérons, surtout, qu'il va protester avec indignation contre les traitements odieux infligés par les Turcs aux Grecs d'Asie-Mineure.

S'il en était autrement, c'est que le peuple grec... d'aujourd'hui reniant son glorieux passé serait mûr pour le servage !

A. C.

L'artillerie des alliés bombarde la côte asiatique

Le bombardement des positions turques à l'intérieur des détroits continue sans relâche depuis trois jours, les alliés cherchant à détruire les batteries ennemies sur la côte asiatique.

Le secteur d'Arras

Dans toute l'Allemagne, et quelle que soit l'importance que l'on attache à la lutte en Alsace et surtout en Argonne, dans l'Allemagne entière, disons-nous, c'est le secteur d'Arras qui s'impose avant tout à l'attention. Depuis deux mois. Allemands et Français luttent là jour et nuit pour la possession du terrain qui s'étend d'Angres à Ecurie, et le bombardement continu d'Arras prouve quelle importance l'ennemi attache à ce secteur pour le cours ultérieur des opérations sur le front entier.

Jusqu'à présent, les Allemands n'ont pas réussi à modifier notablement leurs positions. Ils n'ont même pas regagné un seul kilomètre des cinq qu'ils ont laissés aux mains des Français, après trois semaines de combats terribles. Cependant, la lutte est poursuivie par les deux parties avec la plus grande ténacité, comme si le sort de la campagne dépendait de l'occupation de ce secteur.

Activité des sours-marins anglais

Le correspondant spécial du « Times » à Mitylène dit que la presence de deux sous-marins anglais continue à rendre la mer de Marmara très dangereuse pour la navigation turque.

La semaine dernière ils ont coulé deux chalands chargés de munitions, puis ils ont pénétré dans la Corne-d'Or et attaqué un destroyer amarré à quai. Ils ont endommagé ce bâtiment et ont failli le couler.

Mégalomanie allemande

Dans un discours prononcé au banquet offert au général Botha par ses concitoyens, le général Smuts a déclaré que si l'on voulait assurer le développement paisible du Sud-Afrique, il fallait garder ce qui avait été gagné et faire comprendre au monde entier qu'on était résolu à le garder. Ce fût, a-t-il ajouté, le devoir de l'Union de prendre part à la lutte européenne.

Le général Botha a raconté qu'il avait découvert une carte préparée par un Allemand de l'Afrique après la paix qui devait, d'après l'auteur, être signée à Rome en 1916.

D'après cette carte, l'empire colonial allemand comprenait le Sud-Afrique tout entier jusqu'à l'Equateur. Seule, une petite région était réservée aux Boers.

L'élan allemand se brise

Le correspondant du « Times » à Petrograd télégraphie à la date d'hier :

« Jamais jusqu'à présent le soldat russe n'avait montré plus de tenacité superbe et un moral plus grand que dans la lutte de ces derniers jours sur le front méridional.

« Il ne manque pas d'indices que l'élan de l'offensive commence à s'affaiblir à force de se lancer sur le mur de pierre de notre défensive et que les munitions de l'ennemi ne sont pas si abondantes, et qu'il accentue sur certains points moins importants du front, son formidable effort pour cacher son échec général. »

AU CAUCASE

(Communiqué de l'état-major du 24 juillet).

Dans la région du littoral nous avons repoussé une offensive partielle des Turcs sur notre flanc droit.

Dans la direction de Mouch, engagements sur une large étendue.

Sur le reste du front, aucune rencontre.

L'armée russe reprend l'offensive

La « Tribune de Genève » dit que les nouvelles attaques autrichiennes dirigées contre Lublin ont échoué et l'armée russe a repris l'offensive.

A Lovo-Georgieswsk, les Russes tiennent bon.

Contre une manœuvre allemande en Belgique

Sous la signature du député flamand docteur Frans van Cauwelaert, leader du mouvement flamand en Belgique, suivie de celles de plusieurs autres députés et littérateurs, vient de paraître un Manifeste qui définit la position des flamingants en face de l'oppression.

Les signataires du Manifeste désapprouvent énergiquement, dans les circonstances actuelles, toute discussion entre les partisans de la langue française et ceux de la langue flamande. Ils affirment solennellement leur fidélité inébranlable au roi et au pays, et déclarent que le mouvement flamand n'est pas une école de défaillance au devoir, mais une école d'honneur, de sacrifice et d'amour de la liberté. Toute l'histoire flamande est une lutte ininterrompue en vue de l'indépendance et de la liberté. Ils condamnent la tactique du gouvernement allemand, qui voudrait compromettre les Flamands en leur accordant des faveurs linguistiques que ceux-ci n'ont pas sollicitées.

Sous-marins allemands à Smyrne

D'après des informations de bonne source, deux sous-marins en pièces détachées ont été transportés de Constantinople à Smyrne, où ils seront montés par des mécaniciens allemands.

L'ITALIE EN GUERRE

La *Tribune de Genève* dit qu'après un combat extrêmement violent les Italiens ont repoussé les Autrichiens.

Les Autrichiens se battent avec un véritable mépris de la mort, et les pertes sont effrayantes de part et d'autre. Mais il semble que les pertes autrichiennes sont encore plus élevées, l'artillerie italienne ayant fait de véritables trouées dans les rangs de l'ennemi.

Sur le plateau de Carso, les Italiens avancent dans la région de Gorizia.

Au Monte-Noro, les Italiens ont enlevé d'assaut plusieurs parties des positions de l'ennemi.

A Podgora, les Italiens ont repoussé toutes les attaques autrichiennes, malgré la violence extraordinaire de celles-ci.

Italie et Turquie

L' « Idea Nazionale » fait ressortir qu'en outre de l'envoi d'officiers et de matériel de guerre en Cyrénaïque, la Turquie continue ses provocations et ses actes d'hostilité contre l'Italie. « La mesure est comble, dit-elle, et le but de la Turquie est apparent. Si la Turquie veut nous lancer un défi, nous sommes prêts à l'accepter, et nous lui imposerons des moyens persuasifs d'obtenir les rèparations qu'elle nous doit. »

Le « Giornale d'Italia » dit qu'il faut savoir, sans délai, ce que la Turquie veut faire à notre égard et adopter une ligne de conduite corrélative, en mettant au clair notre position juridique et politique vis-à-vis l'empire ottoman, étant prêts à toute éventualité.

La peau de l'ours

On apprend que l'empereur Guillaume, au cas où Varsovie tomberait au pouvoir des Allemands, nommerait son gendre, le duc de Cumberland, vice-roi de Pologne. Cette nomination aurait d'abord un caractère provisoire, mais deviendrait définitive si l'Allemagne sortait victorieuse du conflit.

DANS LES DARDANELLES

Plusieurs vifs engagements se sont produits dans la presqu'île de Gallipoli où l'ennemi tente en vain de retarder les alliés dans leur consolidation des gains acquis autour de Kerevès-Déré.

Cette consolidation a, d'ailleurs, été difficile, car la position est en plein sous le feu de l'ennemi. La situation générale des alliés est favorable.

Toutes les attaques ennemies ont été repoussées avec de lourdes pertes.

La guerre aérienne

Suivant le « Démocrate de Délemont », les voyageurs venus d'Alsace disent qu'au cours de leur raid de lundi dernier, les aviateurs français ont considérablement endommagé plusieurs ateliers militaires. Un certain nombre de bombes firent explosion sur un train bondé de soldats qui, venant de Strasbourg, arrivait justement en gare de Colmar.

Les effets produits furent terribles. Le dépôt des marchandises aussi prit feu, mais les pompiers se rendirent assez vite maîtres de l'incendie. Les Allemands cachent naturellement la vérité et assurent qu'il n'y eut qu'une seule victime : un charcutier, tué par un éclat devant la porte d'une auberge.

Le camp turc de Gaza bombardé

Aux croiseurs français chargés de la surveillance des eaux syriennes sont venus se joindre deux autres, en raison de la multiplicité des cas de contrebande et de l'activité nouvelle des petits ports de la Syrie, qui se développe parce que la voie ferrée est presque inutilisable.

Un croiseur français ayant remarqué un mouvement extraordinaire au port de Gaza, envoya en reconnaissance une chaloupe à vapeur avec un officier et quelques soldats. A peine s'étaient-ils éloignés de quelques centaines de mètres, que le camp turc les assaillit de projectiles. Le croiseur ouvrit le feu, et repérant immédiatement la position du camp, envoya de nombreux obus qui ont fait de grand ravages dans les rangs turcs.

Un autre croiseur français venant de Port-Saïd qui, au bruit de la canonnade était venu appuyer le premier, arriva quand l'affaire avait pris fin et resta en surveillance tandis que le premier se dirigeait vers Beyrouth et coulait en chemin quatre voilliers portant des vivres et des munitions.

Plus de pétrole roumain pour la Turquie

Le ministre des finances vient de prendre une importante décision. Un décret prohibe l'exportation du pétrole pour la Turquie.

Serbes et Monténégrins

On apprend par une correspondance de Kagujevatz que les Autrichiens ont construit sur le front qui fait face à la Serbie trois rangs de fortifications pour s'opposer à l'offensive des troupes serbes. Au moment où l'Italie lui déclara la guerre, l'Autriche avait sur le front serbe deux corps d'armée autrichiens et cinquante bataillons de landsturm. Les deux corps d'armée ont été envoyés sur le front italien et remplacés par trois divisions bavaroises. L'armée serbe est actuellement en exellent état.

CHRONIQUE LOCALE

DIVAGATIONS BOCHES

L'écrivain militaire boche von Bernhardi occupe ses loisirs à écrire l'histoire de la guerre, et tout naturellement, il s'efforce de démontrer que ce n'est pas l'Allemagne qui a attaqué.

Que sa démonstration ne soit pas exacte, cela inquiète peu le Général boche. Il lui suffit d'affirmer que tous les torts viennent des alliés.

L'Angleterre, par ses conventions militaires, écrit-il, avait depuis longtemps violé l'esprit de la neutralité belge.

Ainsi, ce n'est pas l'Allemagne qui a violé la neutralité de la Belgique ; ce ne sont pas ses hordes qui ont ruiné ce pays et assassiné ses habitants : c'est l'Angleterre.

« En 1914, l'empereur Guillaume dut tirer l'épée parce qu'il était attaqué par des ennemis supérieurs en nombre. »

Ça c'est bien trouvé. Alors que l'on croyait que c'était le Kaiser qui avait déclaré la guerre, était entré en campagne avant l'ouverture des hostilités, voilà, d'après von Bernhardi, que ce sont les alliés qui ont attaqué l'Allemagne.

« Le militarisme français et le militarisme russe, écrit encore le général, étaient devenus des menaces pour la paix européenne : le militarisme français, depuis l'introduction de la loi de trois ans, le militarisme russe, depuis les projets des chemins de fer nouveaux en Pologne russe. »

Ainsi, d'après Bernhardi, la France et la Russie ont eu un tort, celui de s'armer : l'Allemagne, qui depuis 45 ans, se préparait à la guerre, avait seule le droit de constituer une formidable armée, de construire une

puissante flotte, de fabriquer les engins les plus meurtriers.

Mais il est ravissant, ce trop fameux Général, quand il ajoute : « Dès le temps de paix, la Russie entretenait une armée qui était supérieure en nombre à toutes les armées d'Europe. »

En vérité, ce fidèle soudard du Kaiser relève plutôt du cabanon que de la critique.

Mais ce qui est le plus kolossal, c'est que ses déclarations sont accueillies avec le plus grand enthousiasme par les Boches.

Von Bernhardi est l'écrivain militaire à la mode, comme Wolff est l'informateur le plus apprécié.

Les Boches ne sont pas difficiles, comme on le voit, pour avaler les bourdes extravagantes de ces deux déments. Ils ont bon estomac.

Il est vrai qu'ils avalent aussi le pain KK.

L. B.

VOTRE OR S. V. P.

Les détenteurs d'or, dans les villes, ont répondu avec un empressement louable à l'appel du ministre des finances et c'est par dizaines de millions que les succursales de la Banque de France accroissent l'encaisse métallique de notre trésor de guerre.

Mais il semble que les campagnes soient plus réfractaires à l'appel du Gouvernement. Le paysan sort difficilement les louis qu'il a entassés sous la poutre du grenier ou sous une brique de la chambre !

C'est que nos braves paysans comprennent mal l'utilité de ces versements. Ils ne saisissent pas suffisamment que, au moment où l'existence du pays est en jeu, TOUTES *les forces financières, économiques* et *industrielles* de la nation doivent converger vers un but suprême qui est la victoire. Notre stock d'or est, à l'heure actuelle, le principal facteur de cette victoire. L'or est le *nerf de la guerre ;* s'il reste dans nos tiroirs, comment l'Etat pourrait-il s'en servir ?

Le succès appartiendra à celui des deux belligérants qui pourra TENIR le plus longtemps.

Or, comme l'écrit la *France Economique,* l'or est, à lui seul, une force qui se double du crédit qu'il peut et doit engendrer à l'étranger. Il n'est pas bon qu'il se cache et qu'il demeure stérile et, tout spécialement, c'est une nécessité absolue que notre trésor de guerre soit constamment fortifié et renforcé.

Ce n'est pas que notre grand établissement monétaire qu'est la Banque de France ait personnellement besoin, actuellement du moins, d'un nouvel afflux d'or. L'encaisse de quatre milliards environ suffit amplement à maintenir la solidité du billet de banque et aucune question ne se pose à ce sujet. Il n'en est pas de même de l'Etat, qui puise dans le Trésor de la Banque de France au mieux des intérêts de la Défense Nationale pour solder les immenses achats faits à l'étranger ; il a un intérêt majeur à ce que le métal or lui soit amplement fourni, quelques précautions qu'il prenne pour en éviter l'exportation.

Tout bon citoyen doit donc se faire un devoir strict d'échanger son or contre des billets.

Ce faisant, les détenteurs d'or accompliront leur élémentaire devoir de bons patriotes et ils feront une bonne opération, puisqu'au lieu de garder par devers eux des sommes improductives, ils pourront échanger cet or contre des Bons ou des obligations de la Défense Nationale qui rapportent plus de 5 0/0.

« Et qu'on ne vienne pas objecter des arguments d'ordre fiscal ! dit encore la *France Economique.* Peut-il être question de divisions, lorsque la France entière est animée d'un seul esprit, celui de la défense contre un envahisseur odieux ? Le salut n'est possible que grâce à tous les efforts, à tous les sacrifices et c'est pourquoi l'or français, force agissante et féconde en lui-même, ne saurait demeurer caché. »

La *Dépêche* de ce jour contient à ce sujet un entrefilet qui offre un intérêt indiscutable. Un lecteur de ce journal qui habite la campagne, affirme que dans sa commune tout le monde a de l'or... soigneusement caché ; et qui reste caché, en dépit de l'appel du Gouvernement.

Qu'il soit décidé, conseille-t-il, que dans toutes les communes on affichera, à la mairie, le nom des patriotes qui auront fait leur devoir et aussitôt une *partie* des louis sortiront comme par enchantement.

Le moyen est séduisant et le Gouvernement aurait tort de le négliger.

Que les clients exigent de leurs fournisseurs la preuve qu'ils ont versé leur or à la banque. Voilà encore un moyen qui pourrait donner un résultat.

Il va de soi que de pareilles mesures seraient prises non dans une pensée comminatoire, mais uniquement dans le désir de souligner le patriotisme de tous les Français qui comprennent leur devoir ; — comme en Angleterre on affiche sur toutes les maisons dont le propriétaire est sur le front : « absent pour la défense de la patrie ».

Que ceux qui ne donnent pas leur « peau » donnent leur or et surtout ceux qui font fortune sur la « peau » de nos soldats ! Et quand nous disons « DONNENT leur or », que nos braves paysans ne s'y trompent point ; il ne s'agit pas de faire un DON, mais d'échanger l'or contre des billets ou des obligations dont la valeur est et sera TOUJOURS aussi solide que celle des jaunets !...

Nous avons applaudi dernièrement aux patriotiques paroles de ce brave curé de l'Indre qui engageait ses paroissiens à verser leur or et à acheter des Bons de la Défense Nationale.

Aujourd'hui nous pouvons donner l'avis d'une autorité qu'on ne discutera pas.

Personne, dans nos campagnes, ne pourra supposer que Mgr Amette, archevêque de Paris, puisse chercher à tromper les Français, or voici son opinion sur la matière, d'après une interview accordée à un rédacteur du *Gaulois.*

M. Contamine de Latour a demandé à l'archevêque de Paris ce qu'il pense du geste du curé d'une paroisse de l'Indre qui a exhorté ses fidèles à porter leur or à la Banque de France :

L'initiative de ce curé est des plus louables, a dit le cardinal, et je le félicite de l'avoir prise dans toute la simplicité de sa foi chrétienne et patriotique. **Porter son or à l'Etat, c'est accomplir un devoir national.** De ce devoir, il est bon que les catholiques donnent l'exemple. Nous l'avons fait nous-même.

La question s'est posée à mes évêques et à moi-même de savoir par quel moyen plus efficace nous pourrions conseiller aux catholiques de persévérer dans leurs versements à la Banque de France.

Tout acte susceptible de contribuer à l'issue favorable de la guerre, est un acte essentiellement français et doit être accompli par les catholiques. Cela, dès à présent, je puis le dire. Quant à la forme à donner à cet encouragement, elle reste encore à établir. En attendant, soyez bien certain que nos prêtres et nos curés ne manqueront pas d'y exhorter leurs paroissiens dans la mesure qui leur est permise, et vous-même pouvez devancer notre appel en indiquant la conformité de nos pensées avec la grande pensée qui palpite à cette heure dans tous les cerveaux et dans tous les cœurs. »

Nous voulons espérer que le département du Lot mettra un point d'honneur à figurer en bon rang dans la liste que publiera, par la suite, la Banque de France.

Il ne sera pas dit que le département du Grand Patriote n'est pas parmi les premiers lorsqu'il s'agit du salut de la France.

⁂

La succursale de Cahors a encaissé hier 90.000 francs d'or. A ce jour, elle a reçu 250.000 francs.

C'est un bon début. Il faut que nos concitoyens arrivent au million...

A. C.

Citation à l'ordre du jour

Parmi les citations à l'ordre du jour de l'armée, nous relevons celle dont a été l'objet le sous-lieutenant de réserve Bogaert Jules-César, du 16e bataillon de chasseurs :

« Le 30 Juin, n'a quitté sa position que sur un ordre supérieur, pour conduire une contre-attaque dans une autre partie du secteur où il a réussi à gagner du terrain. »

Le sous-lieutenant Bogaert est décoré de la Croix de guerre avec palme et a été nommé lieutenant.

M. Bogaert dont toute la famille évacuée de Charleville habite notre ville, est le neveu de M. Louis, libraire à Cahors.

Nos vives félicitations au vaillant officier.

Au 7e

M. Salettes, sous-lieutenant au 7e passe au 83e d'infanterie.

Les Retrouvés

Parmi les soldats qui, considérés comme disparus ont été retrouvés, nous relevons les noms suivants :

Debet (J-B), et Sales (N.) du 7e d'infanterie, originaires de Souillac.

CONSEIL MUNICIPAL

Séance du 25 juillet 1915

Le Conseil municipal s'est réuni lundi soir sous la présidence de M. Carlin, 1er adjoint.

La séance est ouverte à 9 heures: Etaient présents : MM. Carlin, Gayet, Dulac, Ressiguier, Périé, Durranc, Davant, Bris, Tourriol, Desprats, Salanié, Paubert, Mauriès.

Le Maire dépose le projet du budjet supplémentaire de la commune et des établissements hospitaliers de Cahors.

Renvoyé la commission des finances.

Acte est donné du dépôt des pièces relatives à la comptabilité municipale.

Le Conseil approuve les mémoires des sages-femmes en 1914 (assistance médicale). Les mémoires s'élèvent à 146 fr. Adopté.

M. *Périé* donne communication du rapport relatif au droits des places. Il propose au Conseil de traiter de gré a gré avec le fermier actuel. M. Dionys, offre une somme de 8050 francs du 1er août 1915 au 31 juillet 1916.

M. Dionys a fait toujours preuve jusqu'à ce jour d'une intégrité et d'une amabilité parfaites. La ville n'a qu'à se louer de lui.

M. Périé propose au Conseil d'approuver le traité.

A l'unanimité, M. Dionys conserve le fermage des droits de places.

La séance est levée à 9 h. 1/2.

L'hôtel « déboché »

L'Union régionale des Hôteliers de la Côte d'Azur a pris à l'unanimité la résolution suivante:

« Les membres de la chambre syndicale, d'origine austro-allemande (à l'exception des Alsaciens-Lorrains, Polonais, Tchèques, Trentins et Triestins) sont exclus de l'association.

Tout membre d'un Syndicat hôtelier de la Côte d'Azur prend l'engagement :

1° De n'employer à aucun titre, directement ou indrectement, tout sujet d'origine austro-allemande ; de n'accepter ou se procurer aucun objet ou machine allemande ou autrichienne, de n'utiliser aucune inscription germanique dans son hôtel ou les dépendances.

Tout membre qui y contreviendrait serait radié par l'Assemblée générale, sur la proposition dn Conseil d'administration et d'une façon définitive. »

Toutes nos félicitations pour cette énergique décision qui fait le plus grand honneur à « l'Union régionale des hôteliers de la Côte d'Azur ».

Tribunal correctionnel

Audience du 26 juillet 1915

SOUSTRACTION FRAUDULEUSE

Labadie Sylvie et Marquès Paul, mariés, domiciliés à Cazères (Landes) et actuellement aux Junies sont accusés d'avoir soustrait frauduleusement divers objets mobiliers au préjudice de l'hospice de Praysac.

Marquès fait défaut.

Le tribunal donne défaut contre Marquès et le condamne à 1 mois de prison.

La femme 1 mois de prison. Cette dernière avec sursis.

VOL

Sagnet Adrien, 24 ans, ouvrier agricole, Lapergue Zénas, épouse Sagnet, ménagère, tous deux à Montcléra, sont inculpés de vol de numéraire et complicité.

Le mari est relaxé, la femme est condamnée à 8 jours de prison avec sursis.

RIXE

Pour coups et blessures, le nommé Colonge Valentin, 52 ans, cultivateur à Cabrerets, est condamné à 15 jours de prison avec sursis et 25 francs d'amende.

PARTIE CIVILE

Une affaire partie civile, poursuivie à l'encontre d'un sieur Hébrard Jean-Justin, de Gaumier, canton de Domme (Dordogne) est solutionnée par un jugement condamnant le dit Hébrard à 25 francs d'amende et 300 francs de dommages-intérêts.

VIOLATION DE DOMICILE

Le nommé Cayrac Auguste, 50 ans, maçon à Cahors, demeurant 3, rue de la Préfecture, est poursuivi pour violation de domicile.

Le tribunal lui inflige 16 francs d'amende.

La pension des militaires retraités rengagés

La commission des pensions militaires s'est réunie vendredi, au ministère des finances, sous la présidence de M. Ribot.

Elle a adopté un rapport de MM. Bossut et Desforgues sur le régime à appliquer aux militaires retraités qui ont repris du service pendant la guerre, ainsi qu'à leurs veuves.

Les envois de fonds aux prisonniers

L'administration des postes rappelle que l'envoi de pièces de monnaie à l'étranger et par conséquent aux prisonniers de guerre français en Allemagne est formellement interdit par les réglements postaux. En outre, le décret du 3 juillet courant prohibe la sortie de France des monnaies d'or. Les expéditeurs de lettres, de paquets postaux ou de colis postaux destinés aux prisonniers de guerre doivent donc s'abstenir absolument de la pratique qui consistera à dissimuler des pièces d'or ou d'argent dans le contenu de ces envois.

Ils ont d'ailleurs tout intérêt, car il est douteux qu'à destination, les pièces de monnaie soient remises aux prisonniers. Les personnes qui veulent expédier des fonds aux prisonniers de guerre disposent du reste d'un moyen régulier beaucoup plus sûr pour les faire parvenir. Ce moyen consiste à prendre des mandats-poste qui sont délivrés par les bureaux en franchise de tous droits.

Les fils d'étrangers ayant acquis la nationalité française

Sur les tableaux de recensement de la classe 1917 figurent un nombre important de jeunes gens fils d'étrangers nés en France, qui ont immédiatement renoncé à leur droit de répudiation, pour acquérir la nationalité française et ainsi le droit de défendre leur patrie d'adoption.

Régulièrement les déclarations souscrites en faveur de ces jeunes gens doivent être enregistrées avant la clôture des opérations de la révision ; toutefois, pour éviter à ceux d'entre eux qui n'auront pu remplir à temps cette formalité, une radiation, ayant comme conséquence de les empêcher de partir avec la classe 1917, les conseils de révision pourront les maintenir provisoirement.

Il va de soi que si les déclarations n'étaient pas enregistrées au moment de l'incorporation les intéressés seraient rayés purement et simplement des contrôles du recrutemen.

Les obligations militaires de la classe 1887

Les appelés de la classe 1887, bien qu'incorporés sous le régime de la loi du 27 juillet 1872, comptent leurs services du 1er octobre de l'année de leur tirage au sort, par application de la loi du 21 mars 1905 et la circulaire du 22 août 1905.

Antérieurement à la promulgation de la loi du 7 août 1913, ils devaient être libérés le 30 septembre 1913 mais les dispositions combinées des articles 18 et 41 de cette loi ont eu pour effet de reporter leur libération au 30 septembre 1914.

Enfin, par application de l'article 33 de la loi du 21 mars 1905 et du décret du 3 décembre 1914, ratifié par la loi du 30 mars 1915, la classe 1887 a été maintenue à la disposition du ministre pour la durée de la guerre. Il ne saurait donc être question d'attribuer des indemnités spéciales aux hommes de la classe 1887 légalement soumis aux obligations militaires pour le maintien sous les drapeaux.

Lauzès

Certificat d'études primaires. — Lundi dernier, ont eu lieu à Lauzès, dans la salle d'école des garçons, et sous la présidence de M. Veyssières, Inspecteur d'académie, les examens du Certificat d'études primaires.

Trente-deux candidats, dont 20 garçon et douze jeunes filles se sont présentés, vingt-neuf ont été définitivement reçus.

Les écoles de Lauzès avaient cinq candidats qui tous ont été reçus, ce sont : école des garçons : Langlais Jean et Labarrière Marcel ; école des filles: Mlles, Bouscary Lucie, Floyrac Yvonne et Couderc Gabrielle.

Nos félicitations aux candidats reçus et à leur maîtres.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 26 JUILLET (22 h.)

En Artois, la canonnade a diminué d'intensité. Quelques obus de gros calibre ont été lancés sur Arras.

⁂

En Champagne, front Perthes-Beausejour et Vauquois, lutte de mines où nous conservons l'avantage.

⁂

Violente canonnade au bois Le Prêtre.

⁂

Pont-à-Mousson a été bombardé.

⁂

L'ennemi a également canonné, à diverses reprises, les positions qu'il a perdues au Ban-de-Sapt.

⁂

Communiqué du 27 Juill. (15 h.)

(Transmis au " Journal du Lot " par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

Bombardement de Furnes et de Oost-Dunkerque, suivi d'un tir de représailles de notre part sur les cantonnements allemands de Westende et de Middlekerque.

⁂

Cinq bombes ont été lancées hier soir par un avion allemands sur Dunkerque. Elles n'ont causé aucun dégât.

⁂

En Artois, dans le secteur de Souchez, canonnade à coups de grenades pendant une partie de la nuit.

⁂

En Argonne, DEUX TENTATIVES D'ATTAQUES ALLEMANDES, près Layon, Binarville, La Harazée, ONT ÉTÉ FACILEMENT ENRAYÉES.

⁂

Dans les Vosges, NOUS AVONS RÉUSSI, hier soir, A ÉTENDRE ET A CONSOLIDER NOS POSITIONS SUR LA CRÊTE DU LINGEKOPF ET A OCCUPER LE COL SITUÉ ENTRE LE LINGE ET CARRIÈRES.

L'ENNEMI A CONTRE-ATTAQUÉ PAR TROIS FOIS, MAIS SANS SUCCÈS.

L'artillerie allemande bombarde le col de la Schlucht.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 12 h. 50

⁂

La bataille de Pologne

Toutes les attaques ennemies sont repoussées
Les Russes refoulent les Allemands sur la Naref
La lutte continue acharnée
Nos alliés semblent avoir l'avantage partout

De Petrograd (OFFICIEL) :

Dans la région de Tukum (en Courlande), l'offensive ennemie est repoussée à l'aide des canons des navires Russes.

Sur le front de la Naref, l'ennemi continue ses attaques sans succès contre les positions de la Pissa.

Au sud de Rojany, après une rencontre opiniâtre, nous refoulons les Allemands ayant traversé la Naref, vers l'embouchure.

Les attaques contre les ouvrages avancés d'Ivangorod sont repoussées.

La bataille est intensive entre la Vieprz et le Bug.

Au nord de Grubechov (nord-ouest de Sokal), l'offensive ennemie est énergique ; mais presque toutes les attaques sont repoussées. — Nous contre-attaquons heureusement.

DANS LA MER NOIRE
ACTIVITE DE LA MARINE RUSSE

Dans la mer Noire, les torpilleurs Russes ont coulé 40 bateaux portant du charbon.

Bombardant les côtes, ils ont également détruit plusieurs puits en construction et un pont suspendu.

— On confirme de Constantinople que le *Breslau,* torpillé dans la mer Noire, est rentré à la Corne d'Or ayant sous la ligne de flottaison un trou de six mètres sur trois. — Egalement qu'un sous-marin allemand s'est échoué à Tchkmedje.

⁂

Le sort de Varsovie

De Petrograd :

Les milieux bien informés estiment que le sort de Varsovie ne sera pas décidé avant 8 ou 15 jours.

⁂

LES POURPARLERS GERMANO-BULGARES

De Zurich :

La *Gazette de Voss* déclare que l'entretien du roi Ferdinand, à Sofia, avec le prince de Hohenlohe, envoyé de l'Allemagne, a une grande importance.

Après l'entretien, M. Radoslawoff aurait convoqué le Conseil des ministres.

⁂

La colère des Yankees contre les Boches

De New-York :

La nouvelle du torpillage du *Leelanaw,* vapeur américain transportant du coton à destination d'Arkhangel, par un sous-marin allemand a causé une grande émotion à New-York.

La Bourse a baissé.

Cependant les Américains recouvrèrent leur calme en apprenant que l'équipage était sauvé.

⁂

La réponse anglaise satisfait l'Amérique

De Washington :

La réponse anglaise à la note américaine du 30 mars, satisfait l'Amérique. La nouvelle note, en préparation à Washington, ne serait pas envoyée à Londres.

⁂

LA TENSION TURCO-ITALIENNE
La duplicité des Ottomans

De Lugano :

La participation des Turcs aux opérations de Tripolitaine est certaine.

Les journaux Italiens réclament des protestations énergiques contre la violation du traité de Lausanne par les Ottomans.

PARIS-TELEGRAMMES.

⁂

Des nouvelles de Petrograd affirment que le sort de Varsovie ne sera pas décidé avant 8 à 15 jours. Pourtant l'attente sera facilitée par le communiqué d'aujourd'hui qui est excellent.

Nos alliés paraissent en meilleure posture sur tout le front de la Pologne. L'ennemi ne fait aucun progrès, les Russes ont même réussi à refouler les Allemands qui avaient traversé la Naref.

L'activité de nos amis ne se borne pas aux actions de la Pologne. Au nord, en Courlande, ils ont arrêté l'offensive ennemie et, dans la mer Noire, leur flotte fait une police efficace.

⁂

Les Américains sont de plus en plus indisposés contre les Allemands qui viennent de torpiller un navire américain qui portait du coton à Arkhangel.

A force d'abuser de la patience Yankee, les Allemands finiront bien par lasser ces derniers !...

⁂

Les rapports se tendent entre l'Italie et la Turquie.

La rupture est imminente, nos voisins ne pouvant fermer les yeux sur la duplicité Ottomane.

Un peu plus d'activité aujourd'hui.

L'ennemi a attaqué sur quelques points, il a échoué partout.

De notre côté, nous avons accentué notre offensive en Alsace, au nord de Munster et nous avons étendu nos progrès en dépit des contre-attaques allemandes qui ont toutes été repoussées.

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphiode Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue
et les préparations ferrugineuses et iodées

pour le traitement et la guérison **des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.**